

Katia

Bourdarel

LES OMBRES QUE
NOUS SOMMES

-

Revue de presse



INTERDIT D'INTERDIRE CULTURE : NUMÉRO 214

Frédéric Taddei / RT France / June 2021



Frédéric Taddei reçoit Pierre Vermeren, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, Emel, auteure, compositrice, interprète, et Katia Bourdarel, peintre.

Avec :

- Pierre Vermeren, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, pour son livre «L'impasse de la métropolisation», chez Gallimard
- Emel, auteure, compositrice, interprète, pour son album «The Tunis Diaries»
- Katia Bourdarel, peintre, pour son exposition Les ombres que nous sommes, à la galerie Sator

<https://francais.rt.com/magazines/interdit-d-interdire/87294-culture-numero-214>

LES OMBRES QUE NOUS SOMMES

KATIA BOURDAREL

Vittorio E.Pisu / Palazzi a Venezia / June 2021



Photo: galeriesatormarais

J'ai le plaisir de vous annoncer, de nouveau, mon expo solo sur une invitation de la GALERIE SATOR dans son espace du Marais



C'est sous le signe de la nuit et de la nature que se placent les nouvelles toiles de Katia Bourdarel présentées à l'espace du Marais de la galerie Sator.

Le noir ici domine : théâtre nocturne des métamorphoses.

Métamorphoses végétales où se meuvent bribes d'arbres et nus mêlés, femmes nymphes et déesses originelles, ici Daphné, là Driopé ou les Héliades...

Et nous voilà plongés dans une forêt intérieure nimbée de mysticisme et de mythes.

Echo d'une nature ancestrale perçue comme retour aux sources, révélatrice de troubles vérités.

LES OMBRES QUE NOUS SOMMES

KATIA BOURDAREL

**du 22 Mai 2021
au 6 juin 2021**

GALERIE SATOR-MARAIS
8 passage des Gravilliers
75003 Paris
<https://galeriesator.com/>
voir la vidéo
<https://youtu.be/NYL9R-Bj9yVE>

La représentation du corps chez Katia Bourdarel trouve ses fondements dans une tradition classique qui ne cesse d'être perversie, tamisée au filtre du présent et de ses vertiges.

Chez elle, la beauté, et tout ce que cela draine d'idéal, de paradis, de joie, de lumière, de fleurs, ne cesse d'être ambivalente. Monstrueuse. Trouble.

Monstrueuse beauté que l'on retrouve dans les toiles antérieures où l'artiste représente des corps liés, entravés, enfermés, transformés.

Dans les toiles actuelles, une même ambiguïté demeure.

« Ici », nous dit l'artiste, « les corps entre chien et loup se transforment dans un slow motion interrompu dans une image ambiguë : une volonté de retenir l'instant qui fuit, de ralentir, d'incarner la lenteur, de faire un pas de côté, vers une autre voie ».

Les visages se dédoublent.

Les corps se mutent, se diluent, s'étirent, se transforment en présence énigmatique.

Dans ce mouvement de l'image, toute fixité du sens nous échappe.

La peinture s'ouvre et nous interroge.

Elle est comme cette nuit étoilée dépeinte par l'artiste : Etoiles ? Lucioles ? lumières électriques perdues dans les feuillages ?

Elle s'éteint autant qu'elle illumine.

Féerie de l'absurde.

Sanctuaire de fêtes avortées.

Elle révèle autant qu'elle dissimule.

Une prière fanée.

Un soleil perdu.

Amelie Adamo

<https://galeriesator.com/>-propos

<https://www.katiabourdarel.com/news>

KATIA BOURDAREL, LES OMBRES QUE NOUS SOMMES

Pauline Lisowski / Point Contemporain / May 2021

KATIA BOURDAREL, LES OMBRES QUE NOUS SOMMES

L'univers artistique de Katia Bourdarel est marqué par la présence d'une nature tantôt merveilleuse, tantôt inspirant la crainte. L'artiste s'intéresse aux contes, aux récits, à la mythologie, notamment à la figure de Daphné incarnant la métamorphose dans le corps féminin. Elle fait également appel à ses expériences de promenades en forêt et porte une réflexion sur la nature comme ressource. Le lien ancestral entre la femme et les végétaux ainsi que sa relation à l'idée de Gaïa sont au cœur de ses œuvres.

Pour cette exposition personnelle à la galerie Sator, elle présente une nouvelle série de peintures de corps nus en pleine lumière dans la nature. L'être humain apparaît dans toute sa fragilité. Le temps semble être étiré afin que les souvenirs soient préservés dans ses toiles. Dans une atmosphère entre chien et loup, ses œuvres picturales proposent des jeux d'apparition et de disparition. Une certaine étrangeté émane de ses œuvres entre jour et nuit, où deux espaces qui se côtoient apparaissent de plus en plus flous. Katia Bourdarel voue un intérêt aux sensations vécues la nuit, participant de notre humeur et de nos actions durant la journée. Des halots de lumière éclairent vivement des branches d'arbres et guident notre regard vers un possible mouvement. Certains éléments de ses œuvres sont très marqués tandis que d'autres impliquent une concentration du regard pour être saisis.

Une série de portraits en mouvement suggère un dédoublement d'un visage tel que le temps s'éternise afin de préserver des pensées. Ces visages incarnent les différents sentiments qui sont en nous et les étapes de nos vies qui nous construisent.



Une série de portraits en mouvement suggère un dédoublement d'un visage tel que le temps s'éternise afin de préserver des pensées. Ces visages incarnent les différents sentiments qui sont en nous et les étapes de nos vies qui nous construisent.

Sa série de cabanes, refuges, habitats entre intérieur et extérieur convoque l'idée de matrice. Chacune semble avoir sa propre personnalité. Ses œuvres renvoient à des souvenirs de constructions en forêt. Lieux où nous naissons et où nous vivons à l'abri du regard, ses « cabanes vivantes » font écho au besoin d'être avec soi, protégé et en même temps au contact des éléments naturels.

Les œuvres de Katia Bourdarel nécessitent un temps long d'observation afin que le basculement du réel vers la fiction s'opère. Au fur et à mesure, une présence énigmatique cachée se découvre dans ses peintures où les corps se fondent parmi un feuillage dense.